

LES ROYAUMES DU VITAL INFÉRIEUR

Né de cette rencontre malheureuse et de mauvais augure, un monde confus, trépidant et instable, grouillant d'ombres agiles et de mille curiosités apparut dans le vide où elle avait posé ses pieds. C'était un champ ouvert aux convulsions d'une force à demi consciente, à peine éveillée du sommeil de l'Inconscient, liée à une Ignorance contrôlée par l'instinct, qui se cherchait elle-même et voulait affirmer son emprise sur les choses.

Héritier de la misère et de l'échec, assailli de souvenirs qui s'enfuient lorsqu'on veut les saisir, hanté par l'espoir d'une délivrance oubliée, c'était un monde qui peinait comme un aveugle pour combler de ses mains tâtonnantes cette crevasse désastreuse et insupportable où la Vie était tombée, entre la souffrance et la félicité terrestre. Ce monde toujours en quête de quelque chose qui manque, pourchassait la joie que la Terre n'avait pas su garder. Son effervescence débordante est trop proche de nos portes pour que la paix puisse s'installer sur notre globe matériel et passif : il a mêlé sa faim à la faim de la Terre, il a imposé à notre vital cette loi du désir insatiable, il a fait des besoins de notre esprit un gouffre sans fond.

Une Influence pénétra la nuit et le jour des mortels, une ombre se posa sur notre race née du temps ; dans le torrent trouble où bat la pulsation aveugle du cœur, où les ondes nerveuses de la perception s'éveillent aux sens, faisant la différence entre le sommeil de la Matière et le Mental conscient, s'était égarée une aspiration qui ne savait pourquoi elle était venue. Un Pouvoir hors d'atteinte de la Terre avait touché la Terre ; le repos qu'il y aurait pu avoir ne put durer plus longtemps ; une aspiration sans forme avait enflammé le cœur de l'homme, il y avait dans sa chair un désir de circonstances plus heureuses : sans quoi il aurait pu parcourir librement les espaces ensoleillés à l'image des animaux au mental juvénile, oublieux de la douleur, et puis vivre joyeux, non dérangé, ainsi que les fleurs et les arbres. La Vigueur qui était descendue sur Terre pour offrir ses bénédictions, dut y rester pour souffrir et aspirer. Le rire clair qui sonnait dans le Temps s'était tut : la joie de vivre naturelle de l'homme fut bannie et l'angoisse se fit nourrice de sa destinée. La joie de l'animal qui ne s'embarrasse pas de pensée fut laissée derrière, les fardeaux de la responsabilité et de la réflexion s'étaient fait son quotidien ; il s'était élevé à la grandeur et à l'insatisfaction, il avait pris conscience de l'Invisible.

Chercheur insatiable, il avait tout à apprendre : bien vite il eut épuisé les aventures superficielles du vital ; les royaumes cachés de son être demeuraient à explorer. Il devint mental, il devint esprit, il devint lui-même ; dans ses quartiers précaires il grandit seigneur de la Nature. En lui, la Matière s'éveille de sa longue transe obscure, en lui, la Terre perçoit la proximité du Divin. Pouvoir aveugle incapable de voir son but, énergie de Volonté insatiable et turbulente, la Vie avait jeté sa semence dans le moule apathique du corps ; une Force aveugle s'était éveillée de sa bienheureuse torpeur, le forçant à percevoir et chercher et sentir. Au sein de l'énorme labeur du Vide elle perturbait de ses rêves l'énorme routine et l'évolution arrêtée d'un Univers assoupi : ce formidable prisonnier luttait pour se libérer. Vivantes de son aspiration, les cellules inertes s'éveillaient, dans le cœur elle allumait un feu de passion et de besoin, dans le calme profond des objets

inanimés s'éleva sa voix forte d'entreprise et de prière et de combat. Conscience tâtonnante dans un monde muet, un instinct désordonné lui était accordé pour la route ; la pensée lui était retirée, elle avait maintenant tout oublié et cependant tout l'Inconnu s'offrait à ses sens et son contrôle. Obéissant à la pression des choses non-nées en direction de la naissance, elle se libéra du sceau d'un vital insensible : dans la substance de sa force d'âme muette et non intellectuelle qui ne peut exprimer ce que ses profondeurs recèlent, s'éveilla une aveugle nécessité de connaître. Elle fit son instrument de la chaîne qui la liait ; l'instinct était son lot, cette chrysalide de Vérité, ainsi que l'effort, la croissance et une ignorance combative. Infligeant sur le corps désir et espoir, imposant la conscience sur l'inconscience, elle apporta dans l'endurance stérile de la Matière la revendication angoissée de son droit souverain perdu, sa quête infatigable, son cœur lourd et tourmenté, ses pas errants et incertains, son besoin d'un changement.

Adoratrice d'une joie sans nom, dans sa sombre cathédrale de félicité elle offre ses rites secrets à d'obscurs dieux nains. Mais le sacrifice est vain et n'aboutit pas, le prêtre est un mage ignorant qui n'exécute que des permutations futiles dans le plan de l'autel et ne jette que des espoirs aveugles dans une flamme impuissante. Un fardeau de gains passagers alourdit ses pas et elle a grand peine à progresser sous ce poids ; mais les heures la supplient et elle poursuit son voyage allant de pensée en pensée, de désir en désir : son plus grand progrès est un besoin qui s'approfondit.

La Matière ne donnant pas satisfaction, elle se tourna vers le Mental : elle conquiert la Terre, son terrain, ensuite revendiqua les Cieux. Sans pitié brisant les œuvres qu'elle a faites, les âges passent en trébuchant sur son travail, et pourtant aucune magistrale lumière transformatrice ne descend, aucun enchantement révélateur ne vient la caresser dans sa chute. Seul un éclair parfois fend le ciel du mental, justifiant une providence ambiguë qui fait de la nuit un chemin vers des aurores inconnues ou une piste obscure conduisant à un état plus divin. Dans la Nescience commença sa tâche formidable, dans l'Ignorance elle poursuit son travail inachevé, car la connaissance tâtonne sans rencontrer le visage de la Sagesse. S'élevant lentement le long de marches inconscientes, enfant chérie des Dieux, elle erre en ces lieux comme une âme innocente abandonnée auprès des portes de l'Enfer, tâtonnant dans un brouillard en quête du Paradis.

Au cours de cette patiente ascension, à partir de son point de départ subconscient aussi vague et trouble qu'il fut, Aswapathi dut suivre le rythme qu'elle impose : car ainsi seulement peut venir le salut final de la Terre. C'est en effet le seul moyen pour lui de connaître la cause obscure de tout ce qui nous retient en arrière et déjoue les plans de Dieu dans ce fourgon cellulaire où l'âme est prisonnière. Le long de sentiers abrupts passant de dangereux portails, il se risqua dans une pénombre sinistre, grouillant d'instincts venus de gouffres dépourvus de mental et qui cherchaient à s'emparer d'une forme pour se faire une place au soleil. Là, la Vie était intime avec la Mort et la Nuit, et n'avait d'autre option que dévorer les nourritures de la Mort pour respirer un moment ; elle était leur pensionnaire et orpheline adoptée. S'étant soumise au subconscient, hôtesse dans le royaume de l'Ombre brute, elle avait perdu tout espoir.

Là, bien loin de la Vérité et de la pensée brillante, il vit le siège original, la naissance particulière de cette Puissance détrônée, pervertie et malade. Avec son visage pitoyable de fausseté devenue vraie, dans une contradiction de notre

naissance divine, indifférente à la beauté et à la lumière, elle paradait et faisait étalage de sa laideur animale sans le moindre camouflage, obscène et nue, exposant cette image authentique, reconnue et signée de sa force paria exilée du paradis et de l'espoir, déchue, tirant gloire de l'indignité de son état, résidu d'une vigueur qui fut presque divine, avec la veulerie dégoûtante de ses désirs bestiaux, l'expression figée de son ignorance, le corps nu de sa pauvreté.

C'est là qu'elle fit sa première sortie, rampant hors de son repaire boueux dans lequel elle s'était tenue inconsciente, paralysée et muette : elle était encore marquée par le manque d'espace et la torpeur prolongée ; une ombre s'accrochait à elle que la Lumière ne parvenait à dissoudre. Aucune caresse rédemptrice venue d'en haut ne parvenait en cet endroit : tourner son regard vers le haut était un acte qui lui était étranger, la divinité intrépide qui avait guidé ses pas était oubliée ; elle avait renoncé à la gloire et à la félicité, à l'aventure dans les dangereux domaines du Temps : c'est tout juste si dans sa dépravation elle arrivait à durer et survivre.

Un immense nuage de poussière cosmique, agité, insatisfait, anonyme, non incarné, vagabond, ambassadeur d'une région opaque engloutie dans un chaos indéfinissable, qui aurait pu passer pour un mental informe, aveugle et prisonnier d'un cocon, sollicitait un corps pour exprimer son âme. Sa prière refusée, il maniait gauchement l'intellect. Pour l'instant, insuffisamment équipé pour penser, et tout juste assez pour survivre, il se répandait sur le monde pygmée étrange où cette déplorable magie avait sa source.

En des confins obscurs où la Vie et la Matière se rencontrent, Aswapathi s'égarait parmi des objets à peine discernables qu'il lui fallait deviner, hanté par des commencements énigmatiques et des buts perdus. Là, la vie naissait et périssait avant même d'avoir pu exister. Il n'y avait pas de terrain solide, pas de courant directeur ; il n'y avait que le pouvoir d'une flamme de Volonté indépendante du mental. Lui-même semblait inconsistant à lui-même, à peine palpable, opaque, comme pris dans les efforts d'un Néant en mal d'existence.

En d'étranges domaines où tout n'était que perception vitale et où la maîtrise du mental était inconnue tout autant que la causalité et l'organisation, seul un cœur d'enfant primitif réclamait ses jouets de bonheur, des bribes de mental scintillaient dans un halo immature et confus, et des énergies immatérielles fruits du hasard tentaient de prendre forme, acceptant n'importe quel feu follet comme un soleil pilote. Cette force aux yeux bandés ne pouvait faire aucun pas intelligent ; tout en réclamant la lumière elle suivait les traces de l'ombre. Un Pouvoir inconscient tâtonnait vers la conscience, la Matière frappée par la Matière s'éveillait à la perception ; des contacts aveugles, de lentes réactions provoquaient des étincelles d'instinct sur un lit subliminal voilé, les sensations s'accumulaient, substituts grossiers de la pensée, une perception répondait aux coups de boutoir de la Nature mais n'était toujours qu'une réponse mécanique, un sursaut, un bond, un point de départ dans le songe de la Nature, et de grossières impulsions indisciplinées se mettaient à courir en tous sens, en réponse à n'importe quel mouvement excepté le leur et, ombres novices, se heurtaient à d'autres encore plus obscures qu'elles-mêmes, libres dans un monde d'anarchie reconnue.

Le besoin d'existence, l'instinct de survie fécondaient la volonté des instants précaires et crispés, et un désir aveugle tâtonnait vers quelque nourriture. Les gifles de la Nature étaient la seule loi, la force luttait avec la force, sans le moindre résultat : les seuls accomplissements étaient un zèle et un contrôle ignorants, des

sentiments et des instincts qui ne connaissent point leur origine, des plaisirs sensuels et des tourments luxurieux brièvement saisis, aussitôt perdus — agitation primitive d'un vital inintelligent. Il s'agissait d'un monde vain et inutile dont la volonté d'existence n'amenait que des résultats misérables et fâcheux, une souffrance absurde et un inconfort mortel. Rien ne semblait mériter le labeur nécessaire à l'existence.

Mais l'œil conscient de son esprit n'en jugeait point ainsi. Brillant comme un soleil-témoin isolé qui se consume à l'écart, sentinelle solitaire de la Lumière dans l'activité fébrile et la dérive d'une Nuit dépourvue de mental, unique penseur dans un monde sans but qui attend quelque formidable aurore de Dieu, Aswapathi voyait l'intention dans les œuvres du Temps. Jusqu'au fond de cet état absurde un travail se faisait, fécond en vouloir magique et transformations divines.

Les premières convulsions du serpent de la Force cosmique lui firent dérouler ses anneaux hors de la transe mystique de la Matière ; il leva la tête dans l'air chaud du vital. Il n'arrivait pas encore à se débarrasser de l'engourdissement hébété de la Nuit ni arborer les splendides marques et motifs du mental, ni poser la couronne de l'âme sur son précieux capuchon, ni même se tenir droit sous les feux du soleil de l'Esprit. Pour l'instant n'apparaissaient que l'obscénité et la vigueur d'une reptation secrète de la conscience vers la lumière, à travers un limon fertile de luxure et de sens goulus, sous la croûte épaisse d'une individualité rigide qui recouvre le corps, fonctionnement dans le noir à la fois paresseux et enthousiaste, levure impure des changements passionnés de la Nature, ferment de la création d'une âme à partir d'un borborygme.

Un processus divin a endossé ce déguisement gris, une ignorance déchue dans le secret de sa nuit a travaillé pour accomplir son absurde et inconvenant ouvrage, sous le camouflage des besoins de l'Inconscient, afin de révéler la gloire de Dieu dans la boue de la Nature. La vision d'Aswapathi, spirituelle dans les tournures de son approche, parvenait à percer la brume grise et phosphorescente, et scanner les secrets de ce flux mouvant qui anime les cellules muettes et denses, et sert de guide à la pensée et aux besoins de la chair et à la luxure enthousiaste et son appétit de volonté. Cela aussi il traqua le long d'un torrent caché, et il remonta l'origine de ses actes jusqu'à une fontaine miraculeuse. Une Présence mystique que personne ne peut questionner ni commander, créatrice de ce jeu d'ombre et de lumière dans cette vie de paradoxe à la fois douce et amère, exige du corps qu'il traduise les intimités de l'âme, et grâce à la vibration brève d'un nerf, connecte ses impulsions mécaniques à la lumière et l'amour. Elle rassemble les mémoires de l'Esprit, endormies dans les profondeurs du subconscient sous l'écume du Temps ; oubliées de leur flamme de vérité joyeuse, arrivant avec des yeux aux paupières chargées qui ont du mal à voir clair, elles viennent déguisées sous forme de sentiments et de désirs, comme des algues qui flottent un moment à la surface lorsqu'elles surnagent et puis sombrent au rythme d'une marée somnambule.

Pour autant que ses mouvements soient impurs et dépravés, malgré tout une vérité divine à jamais plane sur les profondeurs du vital ; ce feu brûle dans ses éléments les plus obscurs. Dans les mouvements de la Création, souvenir d'une extase perdue, un soupçon de la félicité de Dieu se dissimule parmi les racines insensibles de la mort et de la naissance ; la beauté surprenante du monde reflète à jamais les délices de Dieu. Le sourire qui révèle cet enchantement est un secret que

l'on trouve partout ; il coule dans le souffle du vent, dans la sève de l'arbre, sa magnificence multicolore s'épanouit dans les feuilles et les fleurs. Lorsque le Vital, émergeant de sa somnolence, vint à surgir dans la plante qui sent et qui souffre mais ne peut s'enfuir ou crier, et dans la bête et les créatures ailées et l'homme pensant, il usa du rythme du cœur comme tempo pour sa musique ; il força les tissus inconscients à s'éveiller, à appeler le bonheur et recevoir la souffrance, à vibrer avec le plaisir et le rire de brefs enchantements, à se contracter dans la douleur et implorer l'extase. Péremptoire, vain, mal compris, trop éloigné de la lumière, trop proche du noyau des êtres, étrangement né de la Béatitude éternelle dans le Temps, il fait pression sur le noyau du cœur et sur les nerfs sensibles ; sa quête de soi obstinée déchire notre conscience ; notre douleur et notre plaisir ont leur origine dans cet aiguillon : allié à son instinct mais aveugle à sa joie véritable, le désir de l'âme se précipite sur les événements de passage. L'élan impatient de toute la Nature auquel nul ne peut résister bout dans le sang et les sens excités : car elle trouve sa raison d'être dans une extase de l'infini. Cela s'exprime en nous sous forme d'amours limités et de luxure, de volonté de conquérir et de posséder, de s'emparer et de garder, d'augmenter notre espace vital et la plage des possibilités de notre plaisir, de batailler et de vaincre et d'annexer, d'espérer mêler notre joie à celle des autres, d'un besoin de posséder et d'être possédé, de jouir et de faire jouir, de sentir, de vivre.

Voilà quelles étaient ses premières tentatives maladroitement d'existence, ses plaisirs éphémères aussitôt éteints, porteurs du sceau de faillite qui hante l'ensemble de la vie ignorante. Ne cessant d'imposer ses habitudes sur les cellules, le fantôme d'un commencement maudit et sinistre, comme un spectre, poursuit tout ce dont nous rêvons et tout ce que nous faisons. Bien que sur la Terre se soient fermement établies des formes de vie basées sur un fonctionnement d'habitude et la valeur d'une loi — récurrence régulière dans un même courant — malgré tout, les racines de sa volonté sont toujours les mêmes ; ces passions sont la substance dont nous sommes faits. C'est cela qui fut le premier cri du monde lorsqu'il s'éveilla. Cela s'accroche encore à nous et restreint le dieu. Même une fois que la raison est née et que l'âme a pris forme, dans l'animal et le reptile et l'homme pensant, cela demeure encore et reste la source de leur vie toute entière. Car tout cela est nécessaire pour que le souffle de vie puisse exister. Dans un monde déterministe et ignorant, l'Esprit doit venir à la rescousse, de sorte que la conscience emprisonnée puisse être éjectée par petites éruptions à travers les rares points faibles dans l'immensité de cet Inconscient hermétiquement scellé. Alors petit à petit il gagne en consistance, lève son regard vers la Lumière. Cette Nature ne vit que liée à son origine, l'emprise d'une force inférieure est encore sur elle ; ses instincts s'élançant hors des profondeurs de l'inconscient mais sa vie est encore voisine du Néant inanimé.

Sous l'égide de cette loi, un monde ignorant se développa.

Dans cette énigme de l'Univers obscurci, dans la passion et l'abnégation de l'Infini lorsque tout fut plongé dans le Vide annihilateur, la nuit de ce Non-être n'aurait jamais pu être préservée si l'Être Suprême n'avait pas plongé dans le noir, portant avec lui sa triple croix mystique. Dans le monde du Temps invoquant la vérité éternelle, la béatitude tournée en angoisse, la connaissance faite ignorance, la force de Dieu qui a pris l'apparence d'un enfant impuissant est capable de faire descendre le paradis, grâce à leur sacrifice. Une contradiction est la fondation de la

vie : la Réalité divine, éternelle, s'est mise en face d'elle-même avec ses propres contraires ; l'Existence devint le Vide et la Conscience-Force devint Ignorance et pèlerinage de l'Energie aveugle, et l'Extase endossa le masque de la douleur du monde. Suivant une mystérieuse loi de partage, une Sagesse qui prépare ses conclusions à long terme planifia ainsi le commencement de son patient jeu des éons. Une quête avec les yeux bandés, une lutte et des étreintes maladroites entre une Nature à peine visible et une Ame cachée, un jeu de colin-maillard dans des pièces sombres, un jeu d'amour et de haine et de peur et d'espoir, n'ont de cesse dans le jardin d'enfant du mental où chahutent dans le bruit et la violence ces jumeaux nés d'eux-mêmes. Finalement l'Energie qui s'y débat réussit à émerger et rencontrer l'Etre silencieux en des lieux plus ouverts ; alors ils peuvent se voir et se parler et, poitrine contre poitrine, dans une conscience plus large, une lumière plus claire, ces Deux-là s'embrassent et s'étreignent et se reconnaissent l'un l'autre, observant alors de plus près le visage de leur compagnon de jeu.

Jusque dans ces étreintes maladroites Aswapathi pouvait percevoir la réponse de la Matière à la poussée d'une âme juvénile. Dans la Nature il vit caché le puissant Esprit, observa la naissance fragile d'une Force formidable, résolut l'énigme des pas malhabiles de la Divinité, entendit les rythmes à peine perceptibles d'une Muse splendide en train de naître.

Et puis survint le souffle encore plus brûlant du Vital qui s'éveille, et avec lui surgirent des gouffres ténébreux de la création les projections étranges d'une perception douée de pensée, d'existences à mi-chemin entre le réel et les songes. Une vie se trouvait là qui n'avait aucun espoir de subsister : il y naissait des êtres qui périssaient sans une trace, des événements qui étaient les éléments d'un acte mal structuré, des actions dirigées par la volonté de créatures aveugles. Un Pouvoir en quête découvrit la route qui mène à la forme, des modèles furent construits d'amour et de joie et d'angoisse ainsi que des symboles représentatifs des humeurs du Vital. L'insecte de l'hédonisme papillonnait et rampait et se prélassait dans les fébrilités superficielles d'une Nature ensoleillée, et des dragons de plaisir et des pythons d'agonie se traînaient dans les marais et la boue, et léchaient le soleil. D'énormes forces armées faisaient trembler un sol instable et friable, des créatures puissantes et respectées au cerveau nain, et des tribus de pygmées imposaient les pitoyables dérives de leur vital.

Sur le modèle d'une humanité lilliputienne et comme résultat lumineux de son ascension à peine consciente, la Nature à présent démarrait l'expérience ultime et l'entreprise maîtresse de ses desseins capricieux, le long d'échelons compris entre son sublime et son grotesque, vers des formes massives issues de l'infinitésimal, vers un équilibre subtil entre le corps et l'âme, vers l'ordre d'une intelligence modeste.

Dans le rythme des moments du Temps, Aswapathi vit se dresser autour de lui l'empire de l'ego animal, où le mental est à peine formé et l'acte est tout, où le cœur obéit à un contrôle invisible et brut. La Force qui travaille à la lumière de l'Ignorance commençait son expérience animale, peuplant de créatures conscientes le monde qu'elle avait planifié ; mais elles n'étaient vivantes que vis à vis de l'extérieur, elles ne répondaient qu'aux contacts de surface et à l'aiguillon des besoins qui régissent leur vie. Un corps qui n'avait pas conscience de sa propre âme intérieure, vivait là et languissait, dans la rage ou la joie ou l'angoisse ; il se trouvait là un mental qui affrontait le monde objectif ainsi qu'un étranger ou un

ennemi à sa porte : ses pensées étaient pétries par le choc des sens ; il ne capturerait pas l'esprit dans la forme, il ne pénétrerait pas le cœur de ce qu'il voyait ; il ne voyait pas le pouvoir qui se trouve derrière l'action, il n'étudiait pas le motif caché des choses ni ne faisait l'effort de chercher le sens de tout cela.

Il y avait là des êtres qui portaient forme humaine ; absorbés, ils vivaient dans la passion du moment mais ne savaient pas qui ils étaient ni pourquoi ils vivaient : la vie n'avait pour eux d'autre but que l'appréciation de la Nature et le stimulant et la jouissance des choses extérieures ; satisfaits de respirer, de sentir, de percevoir, d'agir, identifiés avec la coquille externe de l'esprit, ils n'œuvraient que pour les besoins du corps, ne ressentant aucune autre nécessité. Le spectateur voilé qui observe du fond de leur être ne fixait pas sur lui-même son regard intérieur, ni ne se retournait pour trouver l'auteur de l'intrigue car, son attention rivée sur la scène, il ne voyait que l'action. Il n'y avait pas la tension dérangeante d'une perception plus profonde, le fardeau de la réflexion n'était pas né : le mental posait son regard ignorant sur la Nature, vénérât ses bienfaits et craignait ses attaques terrifiantes. Il ne remettait pas en question la magie de ses lois, il n'avait pas soif des puits secrets de la Vérité, mais au contraire prenait note d'une multitude de faits et enfilait les sensations sur un fil vivant : il chassait, il s'enfuyait, il flairait les vents, ou se détendait immobile sous le soleil et dans l'air agréable : il prisait les contacts enrichissants avec le monde, mais seulement dans la mesure ou cela apportait une félicité aux sens de surface.

Ceux là ressentaient les frémissements de la vie dans un contact extérieur, ils ne pouvaient percevoir le contact de l'âme en arrière plan. Préserver la forme de leur personnalité contre les attaques de la Nature, jouir et survivre était tout ce qui les préoccupait. L'horizon limité de leurs jours était peuplé d'objets et de créatures qui pouvaient soit aider, soit nuire : les valeurs du monde dépendaient de leur petit ego. A part, mal à l'aise dans le vaste inconnu, pour sauver leur vie insignifiante d'une Mort partout présente et se défendre contre le siège de cet énorme univers, ils faisaient un minuscule cercle de défense : prédateurs du monde ils étaient aussi sa proie, mais jamais ne rêvaient de le conquérir et d'être libre. Obéissant aux suggestions et aux stricts tabous des Pouvoirs du Monde, ils ne tiraient qu'une maigre part des énormes réserves de la Nature ; il n'y avait pas de code conscient ni de plan dans l'ordonnance de la vie : les modes de pensée d'un petit groupe fixaient les lois d'un comportement conventionnel. Ignorants de l'âme autrement que sous l'aspect d'une sorte de fantôme au-dedans, attachés à un fonctionnement de vie immuable, à un sens pratique banal et au rythme des passions, ils se tournaient vers des ornières de désir animal.

Entre les murs de pierre qu'ils avaient levés autour d'eux ils travaillaient et guerroyaient, faisaient un peu de bien lorsqu'ils regroupaient leurs égoïsmes, ou infligeaient des maux terribles et des tourments cruels sur des formes de vie fragiles tout en pensant qu'ils ne faisaient rien de mal. Pleins d'ardeur dans le sac de foyers paisibles et joyeux, se gorgeant de massacres, de pillage, de viol et d'incendies, ils faisaient de leurs semblables humains des victimes impuissantes, menant vers l'infortune pour la vie leur défilé de captifs, ou faisaient de la torture un spectacle et un festival, bafouant leurs martyrs et ravis de leurs souffrances ; s'admirant eux-mêmes ainsi que des titans ou des dieux, fièrement ils chantaient leurs grands et glorieux exploits et louaient leur victoire et leur force splendide. Tel un animal au sein d'une horde instinctive poussé par les impulsions du vital, forcé par les besoins

du groupe, chacun à sa manière appréciait le clinquant de son ego ; tous étaient au service des buts et de l'action de la meute.

Ceux qui étaient semblables à un tel, soit par les liens du sang, soit par un lignage reconnu, faisaient partie de sa vie comme des personnalités adjointes, étoiles constituantes de sa nébuleuse personnelle, compagnons satellites de son individualité solaire. Ayant maîtrisé l'environnement de son vital, jouant le rôle de chef au sein d'une masse d'hommes rassemblés, les dirigeant vers des lieux sûrs sur une Terre dangereuse, celui-là les regroupait autour de lui comme des pouvoirs complémentaires pour créer un front commun à l'encontre du monde, ou alors, se sentant faible et seul sur cette Terre indifférente, il se servait d'eux comme d'une forteresse pour protéger son cœur vulnérable, ou encore pour guérir sa solitude physique. Dans ceux qui ne faisaient pas partie de son clan il percevait l'ennemi, la force étrangère et différente qu'il faut craindre et éviter, l'étranger et l'adversaire qu'il faut haïr et détruire. Ou encore il vivait ainsi que vit la brute solitaire : en guerre avec tous il assumait son destin propre.

Absorbé dans l'acte présent et les jours qui passent, nul ne songeait à regarder plus loin que les gains de l'heure présente, nul ne rêvait de faire de cette Terre un monde plus juste, nul ne sentait quelque caresse divine surprendre son cœur. Le contentement obtenu des instants fugitifs, le désir satisfait, le plaisir, l'expérience du succès, l'agilité et la vitesse et la force étaient des joies bien suffisantes, ainsi que les aspirations du corps partagées, et la querelle et le jeu et les larmes et les rires, et les besoins qu'on appelle amour. Dans la guerre comme dans l'étreinte, ces besoins du vital rejoignaient le Vital Universel en un match de l'unité divisée qui s'inflige des angoisses et des bonheurs réciproques, dans l'ignorance du Moi qui est à jamais un.

Armant ses créatures de plaisir et d'espoir, une Ignorance à demi nue se débattait là pour connaître l'extérieur des choses à l'aide de la vue et du toucher. L'instinct se développa ; dans le sommeil d'une mémoire encombrée, le passé continuait d'exister comme au fond d'une mer insondable : tournant en embryons de pensée une stimulation des sens, elle tâtonnait de ses mains maladroitement autour de la Vérité et serrait contre elle le peu qu'elle pouvait atteindre et saisir, pour le mettre de côté dans sa grotte subconsciente.

C'est ainsi que l'être faible doit croître dans la lumière et la force, et s'élever enfin à sa plus haute destinée, tourner son regard vers Dieu en haut et vers l'univers à l'entour, et apprendre grâce à l'échec, et progresser grâce à la débâcle, et se battre avec son environnement et la fatalité, et découvrir son âme profonde à travers la souffrance, et l'ayant conquise, s'ouvrir à ses propres immensités.

A mi-chemin elle s'arrêta, incapable de trouver son chemin. Et pourtant rien n'avait été accompli sinon un commencement, alors que semblait prendre fin le périple de sa force. Elle n'avait vaincu que quelques étincelles d'ignorance ; seul le vital arrivait à penser et non le mental, seuls les sens pouvaient apprécier et non l'âme. Seule une faible chaleur de la flamme de Vie avait été allumée, une perspective de joie, quelques bonds délicieux de perception. Tout n'était que l'élan d'une Force à demi consciente, un esprit dispersé se noyant dans une dense écume de vie, une individualité vague s'agrippant à la forme des objets.

Derrière tout cela coulait, en quête de récipients pour le contenir, un vin nouveau fraîchement pressé des vignes de Dieu, un débordement de la Béatitude divine sur la boue de la Terre, qui enivrait l'âme stupéfaite et le mental ; un vin grisant qui monte à la tête, pourpre, grossier, trouble et qui n'a pas encore été

raffiné sous sa forme spirituelle, résidant obscur du noyau aveugle du monde, volonté d'une divinité non-née : le Désir obstiné.

Une troisième création à présent révélait son visage. Un moule fut créé pour le prototype du mental physique. Un rayon de lumière éclaira la ténébreuse Force du Monde ; cela apporta une Intelligence visionnaire à un monde motivé et arma l'action du dard dynamique de la pensée : un petit être pensant se mit à observer les œuvres du Temps. Une laborieuse évolution par le bas appelait une Intervention supérieure, même voilée ; faute de quoi cet univers énorme, aveugle et inconscient n'aurait jamais pu révéler son mental caché, ou pire encore, l'Intelligence qui mit au point ce plan cosmique n'aurait jamais pu faire son travail dans l'animal et l'homme, même munie d'ocillères.

Tout d'abord il vit un pouvoir mental faible et obscur qui bougeait caché sous la Matière et le vital brut. Comme un filet cela se déversait dans le vaste courant du vital, ballotté ou dérivant sous un ciel plombé parmi les remous et les éclats de ces flots tumultueux, libéré sous forme d'éclaboussures de sensation et de vagues de perception. Au plus profond d'un monde engourdi, ses vagues pressées et ses écumes de conscience se précipitaient dans une bousculade de tourbillons à travers un isthme étroit, accumulant l'expérience au cours de cette folle équipée. Sortant du bassin profond de sa naissance subliminale, son flot émergeait dans la lumière d'en haut afin d'atteindre quelque plan d'existence élevé encore inconnu.

Là, il n'y avait pas de moi pensant, il n'y avait pas l'ombre d'un but : tout n'était que tension désorganisée et quête mal définie. Seuls se pressaient au niveau d'une surface instable, les sensations, les accès frénétiques du désir et les bonds de la passion et les cris d'émotions passagères, au cours d'un colloque libertin de la chair avec la chair, avec les échanges à voix basses entre deux cœurs privés de moyens d'expression, avec des éclats de connaissance sans la moindre forme de pensée, et des projections de volonté subconsciente et des fringales soudaines. Tout n'était qu'éclats disparates sur une surface bouillonnante : cela tourbillonnait autour d'un semblant d'individualité à la dérive sur la crue inconsciente d'une Force dans le Temps. Ensuite vint la pression d'un Pouvoir visionnaire qui attirait tout dans la danse d'une masse sordide, faisant la ronde autour d'un unique point lumineux, centre de référence dans un champ conscient, reflet d'une Lumière unificatrice au-dedans. Cela éclairait l'impulsion de cette crue à peine consciente, et donnait même une illusion de stabilité comme si un océan pouvait tenir lieu de terre ferme. Cet étrange Pouvoir témoin imposa sa vision. Il força sur ce courant une limite et une forme, il impartit à son cours une rive plus basse et plus étroite, il arrangea les rets destinés à capturer la fluidité de l'esprit. Il façonna le mental vital de l'oiseau et de la bête, son homologue dans le reptile et le poisson, les esquisses primitives des pensées de l'homme. Battant des ailes, un mouvement fini de l'Infini s'approcha à travers l'immensité de l'air du Temps ; un défilé de connaissances s'installa dans l'Ignorance et préserva une âme indépendante dans la forme. Il abdiqua son droit à l'immortalité, mais bâtit un rempart contre le siège de la mort et jeta une ligne pour capturer l'éternité. Une entité pensante apparut dans l'Espace. Là où l'être disposait d'un espace cellulaire pour agir et tourner la tête, un semblant de monde ordonné surgit à la vue, un sol pour marcher, un champ d'action clair bien que restreint. Une personnalité instrumentale était née, une intelligence bridée et surveillée consentait à limiter sa recherche dans des limites étroites : elle attachait sa pensée

aux choses visibles, s'interdisant l'aventure de l'Invisible et l'exploration de l'âme à travers des infinis inconnus. Une raison réflexe — ce bocal des habitudes de la Nature — éclairait le vital pour connaître et définir son champ d'action, lui faire accepter une brièveté dangereuse et ignorante ainsi que l'objet peu convaincant de sa démarche, et lui accorder son profit au gré du hasard incertain des heures, dans les limites du destin qui lui sont accordées.

Un peu de joie et de connaissance suffisaient à satisfaire cet être misérable enserré dans ses liens et perché sur une proéminence de son environnement, ce segment de courbure tranché dans la démesure de l'Espace, insignifiante enjambée de vie suspendue dans le vaste Temps. Il y avait là une pensée qui planifiait, une volonté qui luttait, mais seulement en vue de buts futiles dans le cadre de projets restreints, gaspillant quantités d'efforts sur des choses éphémères. Il se savait créature de la boue ; il n'aspirait pas à une loi plus clémente, à un but plus élevé ; il ne regardait ni au-dedans, ni vers le haut. Erudit attardé sur le banc branlant de la logique, endoctriné par les sens égarés, il prenait les apparences pour le visage de Dieu, les lumières ordinaires pour une procession de soleils, un ruban bleu pâle et constellé d'étoiles pour le paradis ; quelques aspects de l'être se faisaient passer pour le tout.

Il y avait un tumulte de commerce incessant, sur cette place du marché des pensées et des actes triviaux : une vie bien vite conclue, un mental esclave du corps, voilà ce qui passait ici pour le couronnement brillant des travaux de la Nature, avec des ego microscopiques qui ne considèrent le monde que comme un moyen d'assouvir pour un temps des luxures pitoyables et de brefs désirs, qui ne voient dans le passage contrôlé par la mort que le début et la fin de la vie, comme si une impasse pouvait être le symbole de la création, comme si l'âme avait pu convoiter une naissance pour ça, parmi le choix offert entre toutes les possibilités infinies de l'Espace cosmique, dans ce pays des merveilles d'un monde qui se régénère lui-même. Cette créature qui ne fait preuve de passion que pour survivre, assujettie à de médiocres pensées sans envergure aucune, aux besoins du corps avec ses souffrances et ses joies, tributaire d'un feu qui s'alimente en détruisant son combustible, se gonflait de ce dont elle s'emparait et faisait sienne : elle amassait, et croissait et ne se donnait à rien ni personne. Ses seuls espoirs étaient de devenir encore plus grande dans sa caverne, d'accroître son plaisir et ses victoires sur d'insignifiants fronts de pouvoir, de conquérir un peu plus d'espace vital pour elle-même et ses pairs, ainsi qu'un animal limité par son territoire de chasse. Elle ignorait l'Immortel dans sa maison, elle n'avait aucune raison de vivre plus élevée ou plus profonde. Elle n'avait de pouvoir qu'à l'intérieur de ses frontières ; habile à capturer la vérité pour ses besoins extérieurs, sa connaissance était l'instrument de son corps ; absorbée dans les petits travaux domestiques de sa prison elle tournait autour des mêmes points inévitables dans le même cercle d'intérêt et de désir, et pourtant se croyait maîtresse de sa geôle.

Bien que mise au service de l'action et non de la sagesse, la pensée était ce qu'elle pouvait espérer de mieux — le bord supérieur de son ornière : elle voyait une image du monde extérieur et voyait sa personnalité de surface, mais ne connaissait rien d'autre. Au cours d'une quête de soi lente, confuse et embrouillée, le mental se fabriquait une clarté à l'emporte pièce, précise — une lueur emprisonnée dans un roc d'ignorance.

Sous cette direction à courte vue d'une pensée esclave, terre à terre, inspirée par les choses ordinaires, attachée à un monde familier et oppressant à la fois, parmi la

multitude de ses intrigues toutes prêtes, avec ses acteurs caméléons et ses millions de masques, la vie était une pièce de théâtre monotone et toujours pareille. Il n'y avait aucun signe d'une vaste perspective de l'esprit, aucune invasion subite de quelque délice inconnu, aucune explosion dorée d'une victorieuse évasion. Cet état pitoyable reflétait nos jours humains, établi de surcroît dans l'éternité d'un type immuable, mouvement d'un moment condamné à durer au long du Temps.

L'Existence ainsi qu'un pont enjambait les gouffres d'inconscience, édifice partiellement illuminé dans le brouillard qui, d'une absence de Forme aurait soudain surgi en pleine vue et fait saillie dans cet espace vide d'Ame. Lumière insignifiante née dans une obscurité démesurée, la Vie ne savait pas où elle allait ni d'où elle venait. Tout autour flottaient encore les brumes de l'Ignorance.

Fin du Chant 4